

# ***Un Monde Parfait***

**Martine Feipel & Jean Bechameil**

**Julie Crenn**

---

Martine Feipel et Jean Bechameil développent une réflexion autour de l'expérience physique et perceptuelle de l'espace intérieur comme extérieur. Les volumes, l'architecture, le rapport au corps, l'habitat et l'habitant composent leur vocabulaire plastique et conceptuel. L'histoire d'un lieu spécifique donne naissance à leurs projets où la perturbation et la modulation de l'espace viennent nourrir un récit aux registres multiples. *Un Monde Parfait* est un groupe sculptural qui trouve son origine à la suite d'un constat. En voiture, le long d'un périphérique, les artistes font le constat de la fin d'un rêve. Ils rencontrent des immeubles de logement vieillissants, dont les murs délités ont noirci et dont les couleurs autrefois éclatantes ont terni. Une pointe d'amertume et de curiosité les empare. Ils entament des recherches sur le bâtiment en question mais aussi sur les répercussions de l'architecture moderne sur les constructions mises en œuvre depuis la Seconde Guerre jusqu'aux années 1970. Ils étudient les plans dessinés à la main, partent à la rencontre des Grands Ensembles en survivance pour interpeller leur histoire, leur présence et leur devenir.

Construits après la Seconde Guerre Mondiale pour reloger la population et apporter le confort de la vie moderne à la classe ouvrière, les Grands Ensembles marquent le paysage urbain par leurs imposantes silhouettes. Leurs tours et leurs barres abritent plusieurs centaines de logements, constituant ainsi de véritables cités où la vie collective est mise en avant par leurs concepteurs. Relégués aux abords des grandes villes, ils sont au fil des décennies déconsidérés et abandonnés par les pouvoirs publics. Un désintérêt qui engendre un délabrement des bâtiments accompagné d'un sentiment de rejet de la part de leurs habitants. De nombreux programmes de démolition, de reconstruction ou de réhabilitation sont donc mis en place depuis les années 1990. Martine Feipel et Jean Bechameil travaillent à partir de bâtiments survivants dont l'apparence et la vie sont dominées par une précarité. Réel ou imaginé, les artistes s'attachent notamment à un moment précis, le temps court durant lequel la barre ou la tour est déshabillée juste avant sa démolition. Privée de ses verres, de son acier et de tous ses appareils, elle est nue et comme suspendue dans le temps. D'une part, le passant peut imaginer qu'elle est en chantier, sur le point d'être habitée ; d'une autre, qu'elle est en fin de vie, ante-disparition. À ce moment précis,

l'immeuble dévoile une vulnérabilité et une impuissance que les artistes veulent saisir, eux-mêmes pris par le doute et une forme de nostalgie. Ils retiennent alors cette apparence transitoire pour témoigner de leur attachement à l'architecture générée entre les années 1950 et 1970, de l'utopie qu'elle a véhiculée, mais aussi pour poser une série de questions. Le délaissement politique interroge par exemple la légitimité et l'avenir du patrimoine du logement social en France.

*Stigmatisés comme des ghettos, qui seraient dû à leur architecture répétitive et dénuée de poésie, ils ont une place dans l'imaginaire de la ville qui fait peur. Du haut de leurs étages ils lancent un regard de défi à qui voudrait s'y attaquer. Leurs mille fenêtres, leur hall d'entrée dégradée, leurs antennes satellites et leur masse imposante donne à voir une image du logement collectif qui s'est subitement ternie en une génération. L'abandon des barres d'immeubles renvoie inévitablement à la fin de l'utopie moderniste, la fin d'un monde parfait.* Les Grands Ensembles sont aujourd'hui inadaptés à la vie actuelle rythmée par un individualiste exacerbé, par le besoin d'espace et par l'accession à la propriété. L'utopie du vivre ensemble, du partage et de la vie collective s'est progressivement évanouie. L'œuvre de Martine Feipel et Jean Bechameil retient leurs silhouettes délabrées et leurs carcasses vidées. Si l'utopie des architectes modernes est effritée, *Un Monde Parfait* traduit la persistance et la résistance de son essence. Plus largement, l'œuvre matérialise la fin d'un rêve. Elle renvoie à l'échec de nos modèles politiques et sociétaux, à un monde en crise(s) où l'humain perd peu à peu sa place, ses repères et ses idéaux. *Un Monde Parfait* est nourri par la crainte d'un futur incertain qui semble nous échapper au profit d'une fièvre incurable de pouvoir. Alors, les carcasses architecturales figurent peut-être les ruines désincarnées de nos lendemains désenchantés.